

Madelaine coud une robe d'été, d'après-midi clair et joyeux, sans manches, au décolleté rond. Elle est seule dans l'atelier de son ancienne patronne, madame Germaine. Elle n'a pas ses vingt ans de l'époque mais son âge, soixante-dix-huit ans. La soie grège satinée s'arrête à mi-mollet. La taille empire est soulignée d'une broderie de fleurs — des pivoinés — tracée dans un fil de soie blanche. Le fil casse, elle en passe un autre dans le chas de l'aiguille, reprend, le fil casse une deuxième fois, une troisième, une quatrième. La sueur perle au front de la couturière. Sur l'horloge, les aiguilles tournent. L'ourlet se défait, elle recommence. Elle examine son travail en grattant sa main irritée par l'eczéma, la taille est mal prise. Des heures qu'elle se concentre sur cette robe et impossible de la terminer, il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Sa concentration s'émousse, elle s'énerve, sa main est zébrée de marques rouges ; une arpète de quinze ans en serait venue à bout en un rien de temps. Elle se force au calme quand une tache apparaît sur le tissu immaculé. Hors d'elle, elle déchire la soie maudite.

Et se réveille en sursaut.

Toujours le même cauchemar, le même vêtement. Et ce geste ! Alors qu'en plus de soixante ans de métier, elle n'a jamais détruit un modèle. Jamais.

Sa main tâtonne sur la table de chevet pour saisir ses lunettes. Sa chambre aux tentures de soie blanche apparaît nettement autour de la trace noire qui marque le centre de sa vision. Elle passe une main encore tremblante dans ses cheveux gris ébouriffés. Ce n'est qu'un cauchemar mais il revient de plus en plus souvent.

Elle soulève ses jambes maigres, trottine jusqu'à la cuisine pour avaler un verre d'eau. Six heures du matin, la clarté veloutée l'apaise. Elle s'assoit dans le canapé crème face aux baies vitrées de son appartement, ferme les yeux. Pour chasser l'amertume du réveil, elle égrène ses souvenirs comme des mantras.

Elle a douze ans et brosse les cheveux de son amie Hélène.

— Madelaine, quand tu sauras bien coudre, tu me feras des belles robes ?

— Je te le promets.

— Mais très belles, hein ? Aussi belles que la robe de communiant. Tu pourras ?

— Oui, je vais bien apprendre.

— Des robes de princesse ?

— De princesse et de reine, si tu veux.

Et dans les yeux d'Hélène, on devine déjà la couleur des robes.

Elle a soixante-treize ans et se promène avec sa fille dans une rue à Paris. Elles marchent avec nonchalance, laissent leurs regards traîner sur les vitrines, désignent des objets exposés.

— Quel nom donnes-tu à ça ? Une spatule ?

- Un chausse-pied ?
- Une cravache ?
- Une brosse pour se gratter le dos ?
- Et le magasin est fermé, on ne se saura jamais, terrible.

Lucie rit en se rapprochant de sa mère, passe son bras autour du sien. Elles continuent ainsi tranquillement, serrées l'une contre l'autre. L'après-midi est si doux.

Elle a trente-deux ans, détaille des peintures dans un musée. Une oie reproduite l'arrête, elle l'observe longuement avant d'aller interroger Tadeusz.

- Tu trouves que j'ai un long cou ?
 - Oui.
 - Mes frères disaient que j'avais un cou de pintade, c'est idiot les pintades.
 - Je suis sûr qu'il en existe de très intelligentes.
 - Tu crois ?
 - Certain puisque tu es ma pintade adorée.
- Et il embrasse le long cou sous l'œil indifférent des gardiens.

Elle a cinquante-sept ans, repose nue dans son lit un matin tiède. Tadeusz est allongé à côté d'elle. Il caresse son dos, ses fesses. Madelaine sent le désir chaud s'exhaler entre ses cuisses. Sur la table de chevet est posé un bouquet d'arums.

Elle a dix-sept ans, attend sur la rive de la Vienne Martial qui déboule en courant. Il la prend par la main, l'entraîne.

- Où on va ?
- Après la maison de Ninon.
- Pourquoi ?
- Tu verras.

Essoufflés, ils arrivent devant un couple de cygnes qui sifflent de colère devant les agités. Autour des parents, trois bébés gris. Accroupis, les deux les étudient en silence. Martial resserre la main de Madelaine.

- J'aimerais bien qu'on ait une famille.
- Elle tressaille.
- Avec moi ?
 - Évidemment, avec toi.
 - Avec des petits ?
 - Pourquoi pas ? Moins gris peut-être.

Elle a soixante-quatorze ans, a préparé des crêpes pour son petit-fils de six ans qui lance, la bouche pleine et les lèvres décorées de sucre, de miettes, de confiture :

— Tu m'en fais une au chocolat ?

— Mais Jules, tu en as déjà mangé trois. Tu vas être malade.

— Non, je ne serai pas malade. C'est bon, je ne peux pas être malade. J'en veux encore, encore.

Et c'est si beau cet appétit que la grand-mère verse à nouveau la pâte à crêpe dans la casserole.

Madelaine s'endort, un sourire aux lèvres.

Trois heures plus tard, elle est en meilleure forme. Elle s'habille, descend dans la rue. Se rend chez le boucher, le primeur avant de s'asseoir dans un café. Par la fenêtre, elle observe les passants, leurs tenues, grimace.

— Quelle horreur, ces vêtements ! Et les matières !

Une femme passe en mini-jupe, Madelaine sursaute.

— Une minijupe avec des genoux cagneux, quelle misère ! Et elle recouvre ses chevilles par des bottes ! Ne sait-elle pas que les chevilles sont ce qu'il y a de plus joli ?

Elle suit des yeux le parcours de l'affreuse en bottes en se remémorant Courrèges, l'inventeur de la minijupe, sa mode de cosmonautes, ses blancs cliniques. Agacée, elle règle le garçon, repart chez elle en maugréant :

— Cette façon de transformer les femmes en petites filles ! Les hommes n'aiment pas les petites filles et ceux qui les aiment les étranglent après.

Elle remonte chez elle, se force à respirer calmement. Elle le sait, elle n'a plus droit aux emportements. Plus de son âge. Mais l'âge ne l'a pas rendue plus sage. Elle s'efforce de distancier, décide d'aller caresser ses plantes sur la terrasse.